

LE CIEL DE LA CERISE S'ÉCLAIRCIT

CERISE Des techniques d'éclaircissage mécanique ou chimiques sont en cours d'évaluation pour la cerise. Dans les deux cas, des pistes semblent prometteuses.

En cerise, ce sont les gros calibres (26 mm et plus) qui sont les mieux rémunérés. Les petits calibres (22 mm et moins) sont beaucoup plus difficiles à commercialiser, voire pas valorisables du tout.

Depuis 2005, un travail est réalisé en réseau sur l'éclaircissage des cerises, afin de mieux maîtriser le facteur charge des arbres et par conséquent le calibre des fruits. Ce travail est coordonné par le Ctifl et réalisé sur plusieurs sites – des stations régionales dont La Tapy, Serfel, Sefra, Verexal, auxquels se sont associés le GRCETA de Basse Durance et le GDA arbo du Vaucluse. Ce réseau a travaillé sur différentes techniques d'éclaircissage, qu'elles soient manuelles, mécaniques ou chimiques. S'agissant de l'éclaircissage manuel, il consiste en la suppression des bourgeons au stade B (bouquet de mai par bouquet de mai). L'éclaircissage mécanique fait intervenir l'effleureuse de la société Infaco, outil qui reste la référence efficace dans le modèle de l'éclaircissage mécanique. Enfin, l'éclaircissage dit « chimique » a été expérimenté avec la bouillie nantaise, un mélange huile+soufre, l'Ammonium thiosulfate (ATS) et l'Etéphon. Quoi qu'il en soit, ces travaux avec les substances chimiques restent en amont d'une utilisation professionnelle, car aucun produit n'est homologué pour cet usage.

DES TRAVAUX AVEC DES PRODUITS CHIMIQUES

« Dans les techniques d'éclaircissage faisant intervenir des produits chimiques, nous avons débuté par des essais avec l'Etéphon au sta-



de 15-20 jours après fleurs. Ensuite, nous avons fait des essais avec de la bouillie nantaise au stade de la fleur. Il faut couvrir toute la période de floraison », précise Maïder Arregui, responsable du programme cerise à la Serfel, dans le Gard.

La bouillie nantaise contient du soufre, et agit comme un dessiccant. Pour Maïder Arregui, « c'est cet effet qui fonctionne car cela brûle le stigmate. Il faut donc que les fleurs soient ouvertes mais pas fécondées lors de l'application de ce produit. Il faut réaliser trois applications du début à la fin de la floraison, c'est-à-dire à 15 %, 50 % et 75 % de fleurs ouvertes ». Dans le même ordre d'idée, l'association huile + soufre (déjà homologuée pour d'autres usages sur cerisiers) et l'ATS (fertilisant foliaire) ont été testés dans les essais.

UN MÉLANGE HUILE ET SOUFRE INTÉRESSANT

La bouillie nantaise, l'ATS et l'association huile + soufre

ont la même action car ces trois produits qui contiennent du soufre sont phytotoxiques. Cela nous pose deux problèmes liés au stade de floraison, auquel il faut appliquer ces produits et à l'influence de la climatologie sur l'application. « Le stade d'application est difficile à anticiper et à évaluer selon l'évolution de la climatologie de la journée. En effet, s'il fait chaud, on peut être amené à faire trois traitements dans la journée, car la floraison évolue vite. Quant aux conditions climatiques, elles peuvent compromettre la réalisation des trois traitements si elles sont mauvaises (pluie, vent, etc.) », raconte Maïder Arregui.

Depuis l'année dernière, la bouillie nantaise a été écartée des essais car elle est trop difficile à utiliser et surtout, son homologation est peu probable.

L'association huile + soufre continue d'être travaillée car elle semble la plus prometteuse de l'avis général du groupe de travail, même si

Depuis 2005, un travail est réalisé en réseau sur l'éclaircissage des cerises, afin de mieux maîtriser le facteur charge des arbres et par conséquent le calibre des fruits.

ce produit n'a pas donné de bons résultats ces deux dernières années dans les essais de la Serfel.

Pour Maïder Arregui, « globalement, les résultats cette année sont identiques au témoin non traité. C'est très hétérogène sur les arbres mais la moyenne ressemble au témoin. Mais d'autres stations ont eu des résultats intéressants ». Quant aux essais avec l'ATS, ils n'ont pas été renouvelés de l'avis de la majorité du groupe de travail, car il y a eu des phytotoxicités sur les feuilles.

SUBSTANCE DE CROISSANCE AU STADE C

L'Etéphon agit différemment car il s'agit d'une substance de croissance. Il a d'abord été testé en application sur petits fruits 20 jours après floraison, comme pour l'éclaircissage de la pomme. Et comme sur la pomme, à ce stade, les résultats ont été hétérogènes. « Souvent, ce qui s'est passé, c'est que l'on a eu des chutes de fruits qui ont duré longtemps, sur une longue période. Sur les variétés précoces (type Earlise), cela ne fonctionne pas car entre la fin de la chute de fruits et la récolte, la fenêtre est courte et, de fait, les fruits n'ont pas le temps de grossir. En revanche, sur les variétés de saison (Noire de Meched et Van) et les tardives, on a eu des résultats très variables et parfois intéressants », poursuit Maïder Arregui. La conclusion de l'applica-



Une petite effleureuse de conception espagnole*, sans manche est à l'essai.

L'effleureuse qui réduit fortement le temps d'intervention (environ 100 heures /ha)

tion à F + 20 jours n'est peut être pas la bonne. Peut être faut-il traiter F + 25 jours ? Pour cette campagne le choix de l'application à F + 20-25 jours a été retenu par le groupe de travail, mais n'a pas pu être travaillé à la Serfel. Ce serait bien, en supposant que le produit soit homologué sur cerise, car c'est une technique qui permet d'intervenir après nouaison en cas de surcharge (ex. : Summit sur-

chargée même si ce n'est pas souvent le cas). D'autre part, dans certaines régions, comme le Vaucluse et la Drôme, il peut être dangereux d'intervenir à la fleur à cause des risques de gel.

« L'Étéphon a été testé au stade C par hasard (on visait le stade D) et après comptage, on s'est aperçu que ça marchait bien. Cela a même donné des résultats aussi bons que l'effleureuse. A nuancer

tout de même. Dans le Gard et sur une variété fertile comme Earlise, Van ou Coralise, l'application de l'Étéphon au stade C est plus intéressante que les dessiccants, car la substance de croissance est beaucoup plus facile à utiliser. Par ailleurs, le stade C offre une fenêtre d'intervention plus large et beaucoup plus homogène ! Cependant, cela ne règlera pas le cas de Burlat ou de Summit, les années où ces variétés sont chargées », remarque Maïder Arregui.

UNE PETITE EFFLEUREUSE À L'ESSAI

Quant à l'éclaircissage manuel, il consiste à intervenir au stade B pour supprimer à la main 50 % des bourgeons de chaque bouquet de mai (bouquet de mai par bouquet de mai). C'est une opération très longue mais qui a toujours fonctionné. Elle est coûteuse en main-d'œuvre (plus de 400 heures/ha sur des grands vergers), mais elle peut être en-

visagée sur des petits arbres. « L'éclaircissage manuel est resté la référence expérimentale pendant longtemps. Nous avons comparé l'effleureuse avec l'intervention manuelle et nous sommes arrivés à des résultats comparables mais économiquement plus rentables pour l'effleureuse qui réduit fortement le temps d'intervention (environ 100 heures /ha). Cependant, l'effleureuse est un outil fatiguant, cher, et on ne peut pas passer tout seul sur de grandes surfaces car la fenêtre d'intervention n'est pas large (à la fleur comme la machine Darwin) », reprend Maïder Arregui.

Une petite effleureuse de conception espagnole*, sans manche et d'une quarantaine de cm de long est à l'essai. « Si cela ne prend pas plus de temps et surtout si c'est moins pénible, ça va changer la donne ». ■

M. B D'APRÈS MAÏDER ARREGUI, CH. D'AGRICULTURE DU GARD, SERFEL

* Société Sagarra et Berniz

ELECTROCOUP

NOUVEAU F3010



VINITECH
SIFEL
TROPHEE
BRONZE
2010

Beaucoup plus qu'1 outil...

INFACO S.A.S
Bois de Roziès 81140 Cahuzac sur Vère
Tél 05.63.33.91.49 - Fax 05.63.33.95.57
electrocoup@infaco.fr

by **INFACO**
www.infaco.com